

ENTRETIEN

avec M. SAID HAMMADI, ouvrier algérien

De Tahar Ben Jelloun

Mise en scène d'Alexandre Laurent,

Avec Zahir Boukhenak, Philippe Haug,

Scénographie et création lumière Mathieu Bataille

Un texte dense de Tahar Ben Jelloun, remarquablement mis en mots par Zahir Boukhenak, l'ouvrier algérien en attente de retour au pays, et Philippe Haug, l'intervieweur qui préfère investir d'une présence impavide l'espace d'un studio d'enregistrement.

M. Hammadi qui y a fait une entrée amidonnée, timide, peu à peu se réchauffe. On lui pose des questions, à lui, qui n'a pas connu, l'école ? Les premières peut-être de sa vie. L'intervieweur reste dans la même tonalité que le décor, froid. Que peuvent-ils bien se dire alors ces deux hommes ? Que la guerre d'Algérie est derrière eux. Que 17 ans ont passé depuis le cessez-le-feu. Pourtant elle est là, sur le plateau, et au centre de la salle où les spectateurs retiennent leur souffle, tandis que l'entretien se déroule selon la scénographie imaginée et chronométrée à la seconde par Alexandre Laurent.

Soudain c'est la rupture, d'endimanché M Hammadi devient farouche. Que dit-il ? Rien que le quotidien d'un émigré. L'usine, l'uniformité des rapports, la douleur de l'absence alors que là-bas très loin, de l'autre côté de la Méditerranée, scintille le village si beau, avec la femme et les enfants entre ses murs. 1978 vous êtes sûrs, pas 2007 ? Et non, puisqu'il est question d'usine, et qu'il n'y en a plus, ou si peu, du côté de Marseille. Nous sommes donc bien avant les années 80, d'ailleurs il est question de la loi Stoléru et de l'interdiction faite au regroupement familial, pourtant la nostalgie est bien d'actualité.

Une histoire familière à Zahir Boukhenak, comédien et danseur qui, après joué « Nedjma » de Kateb Yacine en Algérie où il est né, a posé ses valises au Centre dramatique de la Courneuve. Une problématique qui rejoint les préoccupations artistiques de Philippe Haug qui privilégie la création de spectacles pour la jeunesse. « Au centre de la pièce est l'humain, dit Alexandre Laurent, et ce texte cinglant nous renvoie à nos propres interrogations sur l'émigration aujourd'hui. »

L'entretien devient alors une joute, avec ses envolées, ses répit, ses déplacements quasi dansés, son rythme propre. Le temps a passé trop vite, les lumières sont rallumées déjà et l'on reste un moment ébahi, dans cette salle à l'acoustique fine du Théâtre Ménilmontant, avec son dédale de salles magiques, et son bar aux boiseries patinées, et on se surprend à dire « encore ».

JOCELYNE SAUVARD

Sitartmag

Compagnie Art k'ange et Velvet

Théâtre de Ménilmontant

15 rue du retrait 75020 Paris

01 46 36 98 60

du mercredi au samedi à 20H 45, dimanche 16h.